et 160). Il y a lieu aussi, nonobstant les indications données en bas de page ou à la suite de tableaux, de regretter l'absence d'une bibliographie explicite. On pourrait y ajouter deux articles : Ira Lapidus, « The Conversion of Egypt to Islam », *Israël Oriental Studies*, Tel Aviv, t. 2, 1972, 248-262; Nehemia Levtzion, « Conversion to Islam in Syria and Palestine and the Survival of Christian Communities », *Conversion and Continuity*, ed. by M. Gervers and R.J. Bikhazi, Toronto, 1990[25], 289-311.

L'historique des conversions occupe, en effet, une grande place dans le livre. Leur progression, comme on sait, est matière à opinions notablement différentes, dont on trouvera l'écho dans le chapitre premier. Le rôle qu'y a joué la contrainte discriminatoire de la *Šarīʿa* est discrètement évoqué (législation matrimoniale à sens unique : 50 sq., 71; impôt spécial de *ǧizya* : 37 sq., 48 sq., 70, 168, 212).

Le lecteur rencontre souvent des analyses pénétrantes sur l'adaptation des communautés chrétiennes aux facteurs changeants de leur environnement social (coptes : 43 sq.; maronites et autres : 161, 174). Les auteurs soulignent que polygamie et répudiation n'augmentent pas, mais diminuent au contraire la fécondité (33, 159 sq., 283). D'une manière générale, une grande attention est donnée au poids des circonstances socioéconomiques sur les stratégies et les destinées familiales. L'apport, semble-t-il, principal du livre est fondé sur les statistiques ottomanes récemment publiées (cf. 145-147). Elles établissent que le régime impérial, dissociant l'appartenance confessionnelle du cadre territorial, avait permis aux communautés non musulmanes du Croissant fertile de réaliser en quatre siècles une importante croissance démographique : « Les chrétiens s'étaient multipliés par 3,9 et les juifs par 2,9, mais les musulmans par 1,2 seulement » (p. 150; cf. 144 sq.). Un index des noms de personnes et un index géographique terminent cet intéressant ouvrage.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Alexandre POPOVIC, *Les Musulmans des Balkans à l'époque post-ottomane. Histoire et Politique* (Analecta Isisiana, vol. XI). Éditions Isis, Istanbul, 1994. 374 p.

Ce livre, le deuxième d'A. Popovic paru chez Isis, se soumet au principe de cette collection lancée à Istanbul par S. Kuneralp, et qui consiste à faire un *reprint* des articles les plus importants de turcologues, le plus souvent français.

Ici, pourtant, on s'intéresse à nouveau à une aire devenue historiquement marginale au domaine turcologique, mais que l'événement se charge de nous remettre en mémoire, celle des Balkans, à travers un aspect qui a entièrement occupé les recherches d'A. Popovic, avant de faire aujourd'hui la une de l'actualité : celui de la religion musulmane et de son héritage contemporain.

25. Sur cet ouvrage, cf. *Bulletin critique*, n° 10 (1993), p. 34-35.

BCAI 13 (1997) A. Popovic: Les Musulmans des Balkans à l'époque post-ottomane. Histoire et Politique, recensé par G. Groc
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Aussi, trouvons-nous dans ce livre la reproduction de 18 textes émanant d'époques différentes (leur date de publication varie entre 1971 et 1993) qui retracent l'itinéraire d'une recherche « au long cours » et auxquels un ordonnancement établi en quatre rubriques (Problèmes d'approche; Communautés ethniques et communautés nationales; Aspects particuliers; La période récente et contemporaine) donne une cohérence nouvelle, même si on bute parfois sur la répétition de certains arguments.

L'intérêt premier de ce livre est de constituer « une somme » sur le sujet. En effet, les recherches de A. Popovic se situent à une croisée de chemins bien particulière où une problématique précise et identifiable a longtemps figuré un détail du décor, excentrique pour les recherches européennes, minoritaire pour les études balkaniques, anecdotique pour les spécialistes de l'Islam classique, fragmentaire pour l'ethnologie, trop religieuse pour l'historiographie marxiste, trop ottomane pour les contemporanéistes, trop particulariste pour les historiens des nationalismes et bien trop imprévisible pour retenir les recherches académiques de pays restés longtemps totalitaires (sauf peut-être la Grèce)... jusqu'à ce que l'actualité s'emploie à nous en faire saisir toute la charge explosive.

Le problème est effectivement complexe puisque, sur six pays balkaniques concernés par une présence musulmane (Hongrie, Roumanie, Albanie, Yougoslavie, Bulgarie et Grèce), les quatre derniers le sont chaque fois de manière différente, soit que les musulmans représentent la majorité de la population (70 % en Albanie lorsqu'elle était encore comptabilisée), soit que cette présence musulmane s'y complique d'une diversification des origines (trois communautés différentes en Grèce — turque, pomaque et insulaire; trois communautés en Bulgarie — pomaque, turque, tatare; quatre communautés et plus, en Yougoslavie — bosniaque, elle-même subdivisée en musulmans serbes ou croates, albanaise, macédonienne, turque, voire monténégrine), mêlant à la problématique religieuse des arguments ethniques et politiques sous couvert d'identités. L'histoire politique de l'après-guerre et le poids de bureaucraties totalitaires — dont les itinéraires ont de surcroît divergé (ligne soviétique, maoïste ou autogestionnaire) — ont bien sûr profondément infléchi l'évolution de ces communautés; et les pays souverains, souvent hostiles à ces présences, n'ont pas manqué de manipuler ces arguments dans un sens nationaliste (exemple bulgare d'une dissociation entre Turcs, traités avant tout comme une minorité ethnique, et Pomaks, considérés comme des musulmans bulgarophones égarés par l'histoire; ce qu'en retour, ils ne sont évidemment pas en Grèce).

Le livre de A. Popovic, qui a un caractère souvent didactique, s'emploie donc à inventorier cette réalité confuse, à distinguer (parfois à révéler) et à identifier les différentes manifestations de ces présences musulmanes, en énumérant, entre autres nombreuses informations factuelles, les expressions qu'elles ont eues depuis la fin de l'Empire ottoman (notion elle-même variable selon les épisodes nationaux qui émaillent ce que l'on appela la Question d'Orient). Les approches généralistes et énumératives (5 articles) alternent avec des articles plus spécialisés (2 sur l'Albanie, 2 sur la Bulgarie, 1 sur la Hongrie et 8 sur la Yougoslavie). Ils suivent pour la plupart une progression chronologique, mais certains tentent une autre approche, thématique à propos des *waqf*s, des pèlerinages, des cimetières ou des partis politiques, voire anthropologique, à propos de la présence tcherkesse en Yougoslavie.

BCAI 13 (1997) A. Popovic: Les Musulmans des Balkans à l'époque post-ottomane. Histoire et Politique, recensé par G. Groc
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Un compliment particulier lui est ici adressé pour le travail de référencement accompli dans les notes accompagnant ces articles, lesquelles témoignent de l'effort mis à tenter d'exhumer l'appareil documentaire existant sur cette question, au-delà des obstacles administratifs mais aussi linguistiques. (À ce sujet, notons l'espoir maintes fois exprimé que l'effondrement de ces régimes politiques libère une potentialité nouvelle de recherche sur ces questions... très actuelles).

* * *

Le dernier point que je voudrais signaler est un éclairage inédit qui, dans 2 ou 3 articles du livre parmi les plus récents, est porté, à travers la thématique du radicalisme, sur la réalité musulmane bosniaque. A. Popovic nous brosse la description très critique d'une utilisation extrêmement habile, faite par certains leaders de la communauté musulmane, de l'inflexion non-alignée et surtout plus nettement pro-arabe de la Yougoslavie après la conférence de Bandung, manipulation qui, poussée aujourd'hui jusqu'à son exacerbation politique (Alija Izetbegovic est notamment mis en cause), « pesa sur l'éclatement de la guerre civile en Bosnie-Herzegovine au moment de la dislocation de la Yougoslavie titiste » (p. 322).

Le fait que les musulmans bosniaques aient obtenus en 1969 un statut politique d'« ethnie musulmane » ne laisse pas, en effet, d'intriguer lorsqu'on apprend que ce statut n'est reconnu à aucune autre communauté musulmane du pays; et, au vu de l'actualité, on peut effectivement se demander parfois si nous sommes présentement dans la logique d'une spécificité religieuse ou plutôt « nationaliste ». Le lecteur peut regretter là que le raisonnement ne soit pas poussé plus avant.

En résumé, l'ouvrage d'A. Popovic est un recueil d'approches documentées et précises sur une problématique restée, sans doute, trop longtemps marginale mais qui gagne aujourd'hui à être cernée dans sa dimension historique.

Gérard GROC
(CNRS / IREMAM, Aix-en-Provence)

Roger JOINT DAGUENET, *Aux origines de l'implantation française en Mer Rouge, — Vie et mort d'Henri Lambert, Consul de France à Aden* — 1859. Éditions L'Harmattan, Paris, 1992. 16 × 24 cm, 347 p., index.

Même si les ouvrages relatant l'origine des prises de possession de territoires d'outre-mer par les Français ne manquent pas, l'histoire des débuts de la colonisation française en mer Rouge restait confuse. L'enquête minutieuse à laquelle s'est livrée l'auteur, familier de la

BCAI 13 (1997) A. Popovic: Les Musulmans des Balkans à l'époque post-ottomane. Histoire et Politique, recensé par G. Groc
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net